

ils intègrent certaines caractéristiques typiquement allemandes. L'exemple des maisons de style allemand construites en Turquie lors des *Izinli* – voyages annuels – illustre bien ce propos (p. 265). Finalement, dans les deux derniers chapitres de son ouvrage, Mandel conteste l'idée selon laquelle l'Islam serait un tout monolithique qu'il serait impossible d'intégrer en raison de valeurs culturelles et religieuses complètement opposées à celles de l'Allemagne chrétienne. Le lecteur y trouve, entre autres, une comparaison intéressante entre les alévis et les sunnites qui, sans nier l'existence d'un islamisme radical, démontre le pluralisme de cette religion en parlant, entre autres, des diverses prises de positions politiques et identitaires au sein de ces deux groupes.

La variété des exemples décrits par Mandel dans l'ouvrage ajoute une crédibilité à ce dernier. En effet, en donnant plusieurs exemples provenant de domaines aussi variés que le port du foulard et l'émergence d'une littérature mineure en Allemagne, en passant par l'évolution de la conception du mariage par les Turcs de deuxième génération et la comparaison avec la situation de l'altérité juive, l'auteure démontre une profonde maîtrise de son sujet de recherche tout en ne négligeant pas l'importance de l'analyse temporelle. Toutefois, certains passages descriptifs auraient pu être allégés afin d'éviter la confusion chez le lecteur quant au fil conducteur du livre. Il suffit de donner, à titre d'exemple, le long passage concernant les difficultés encourues par des Turcs lors de la traversée d'une frontière anatolienne en direction de l'Europe (p. 261). Dans la même veine, il aurait également été pertinent pour l'auteure de faire des retours plus fréquents entre certains de ses exemples et les fils conducteurs qu'elle mentionne dans son introduction. Cela aurait permis au lecteur d'avoir davantage de points de référence. Citons comme exemples les concepts de cosmopolitisme et d'« ethnicité » qui sont analysés dans les trois premiers chapitres et dans la conclusion comme étant les points de ralliement de l'ensemble du livre. Or, la lecture de l'ouvrage ne permet pas d'identifier une référence constante à ces concepts dans les autres chapitres, ce qui peut compliquer la compréhension de l'ouvrage et du point de vue de l'auteure.

On terminera en rappelant qu'avec *L'angoisse cosmopolite*, Mandel envisage l'intégration de la communauté turque en Allemagne sous une perspective singulière. Effectivement, en remettant fondamentalement en question la stabilité catégorielle de l'ethnicité et en l'envisageant comme un processus, elle dévoile l'importance de l'interaction dans la fabrication d'une identité. Cela lui permet de contester une vision essentialiste de la citoyenneté allemande tout en soulignant la responsabilité qu'a le peuple allemand dans la création d'un cosmopolitisme qui se voudrait démocratique et intégrateur.

---

**Mossière, Géraldine, *Converties à l'islam : Parcours de femmes au Québec et en France*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 264 pages.**

*Recenseuse : Emilie Angrignon-Girouard  
Université de Montréal*

L'importance de cet ouvrage prend tout son sens eu égard aux enjeux sociopolitiques actuels liés aux conversions à l'Islam au Québec comme en France. Parmi ceux-là, on peut évoquer les représentations et les discours populistes qui associent des

actes terroristes à la menace d'une islamisation grandissante au sein des pays dits occidentaux, qui, en réponse, suscitent la dénonciation de l'islamophobie. Également, l'épouvantail de l'atteinte à l'égalité entre les hommes et les femmes, agité par les partisans de la laïcité les plus endurcis, constitue un argument mis à l'épreuve dans ce livre. Face à une incompréhension générale du phénomène des conversions à l'Islam, exacerbée par la récupération médiatique d'événements (qu'ils soient d'une extrême violence ou qu'ils soient anecdotiques), cet ouvrage se montre très pertinent. Malgré la vaste littérature produite sur le phénomène de la conversion à l'Islam en Occident depuis les années 2000, le livre est une contribution significative de par le fait qu'il s'adresse à un public francophone.

Tiré des résultats de la recherche doctorale de l'auteure, l'ouvrage s'intéresse aux parcours singuliers de 78 femmes adultes d'âges divers qui se sont converties ou reconverties à l'Islam, la moitié de nationalité française et l'autre, de nationalité québécoise. Par l'analyse d'un nombre exhaustif de récits de vie, Géraldine Mossière expose les dynamiques de reconstruction du soi dans lesquelles les participantes se sont engagées par rapport à leurs appartenances religieuses, communautaires (localisée et universelle) et nationale. Ses analyses s'appuient également sur de l'observation participante menée dans divers lieux de sociabilité, tels que des réseaux internet, des cours de lecture coranique, etc.

Les deux premiers chapitres portent sur les choix méthodologiques et interprétatifs de l'auteure. En dressant un portrait des femmes converties au Québec et en France, l'auteure réussit à articuler les historicités dans lesquelles ont évolué les sujettes au caractère singulier de leurs trajectoires de vie personnelles. Elle arrive avec habileté à faire ressortir leurs points communs et leurs divergences, que ce soit au niveau des pratiques, des discours, des relations interpersonnelles ou des interprétations qu'elles adoptent. Les aspects tels que la génération, l'union mixte avec un musulman de naissance ou avec un converti ou le célibat, ou leur provenance religieuse et socioéconomique, servent à rendre compte de la diversité des parcours de vie des participantes. Contrairement à l'approche de Bourdieu concernant l'utilisation de récits de vie comme bases de données, soit une approche qui considère ceux-ci comme totalement construits et illusoire, Mossière croit que la narration produite par les sujettes est reliée à leurs actions concrètes. Inspirée par le philosophe Paul Ricoeur, elle mobilise le concept d'identité narrative qui présente le récit de vie comme une performance s'intégrant au processus de conversion.

Dans le chapitre 3, l'auteure rend explicite une « herméneutique du soi » des sujettes, qui tend à démontrer que leurs actions s'engagent dans une tentative de transformations des paradigmes de la « modernité » et de la sécularisation qui lui est associée. Dans le chapitre 4, l'auteure explore la construction de leur identité de genre. On découvre que ces femmes sont critiquées à la fois de l'exploitation des femmes par un système capitaliste dénuée de morale et du statut des femmes dans les institutions et dogmes catholiques. Ainsi, le parcours de ces femmes dans l'Islam est présenté comme une expérience d'altérité. La question du port du foulard revient en leitmotiv en tant que marqueur de cette altérité. Il est interprété comme un acte visant la distinction et l'affirmation de soi, dans le cadre d'une reformulation de ce dernier. L'auteure affirme que la sujette musulmane convertie fait preuve d'un féminisme

alternatif et renouvelé, lequel est caractérisé par l'autonomie, le libre-arbitre et l'individualisation des trajectoires des participantes relativement à la démarche de piété qu'elles adoptent. Le moins qu'on puisse dire est que l'auteure balaie avec conviction une approche psychologisante qui expliquerait la conversion religieuse par une vulnérabilité des sujettes.

Les trois autres chapitres sont dédiés à articuler les liens entre cette construction du soi des converties et leur entourage, soit sur les plans amoureux, familial, social et politique. On constate que leur appartenance nationale se place en opposition à celle de leurs pairs musulmans de naissance et renforce leur idée d'un Islam qu'elles considèrent plus universel. La conversion des femmes à l'Islam n'apparaît plus comme un paradoxe moderne, mais bien comme un bricolage identitaire issu d'un système de référence alternatif. Présentant une image contraire aux idées reçues, l'auteure souhaite faire comprendre au lecteur que ces femmes ne sont ni dans une démarche complètement orthodoxe, ni dans une démarche de modernisation de la religion musulmane. Elles vivent plutôt une actualisation identitaire continue qui est influencée par les courants religieux qu'elles ont exploré durant leur vie, les valeurs de leur pays d'appartenance, ainsi que les valeurs adoptées de l'Islam.

La richesse ethnographique de cette recherche se situe dans la qualité des récits recueillis. Mossière tente, telle qu'elle le mentionne, de conjuguer son désir de joindre l'expérience des converties au contexte sociopolitique plus large des conversions à l'Islam. En raison des choix méthodologiques de l'auteure, l'analyse de ces narrations prend plus de place que l'analyse de l'expérience vécue, puisqu'il y a peu de descriptions ethnographiques basées sur l'observation dans des contextes religieux. On a peu accès à l'incarnation des dimensions spirituelles et rituelles quotidiennes qui caractérisent la pratique religieuse musulmane. Le pilier de l'action des converties, la foi musulmane, demeure un concept abstrait et mystérieux. En ce sens, on a l'impression de passer à côté d'éléments essentiels à la compréhension de leur parcours. Il s'agit peut-être des limites de la méthodologie basée sur les récits de vie qui est généralement utilisée dans le champ des études sur les conversions. Néanmoins, c'est un choix qui se justifie par l'intention que l'auteure prête à son propos, soit non pas de réaliser une analyse du processus de conversion en soi, mais plutôt de présenter la création complexe, par ces femmes, de nouvelles subjectivités, et ce tout en mettant l'accent sur leur agentivité et leur autodétermination. En ce sens, Mossière réussit son pari. Son analyse étoffée de la composante rationnelle de la formation de la sujette musulmane convertie dans ses dimensions sociales, communautaires et personnelles est convaincante.

---

**Ellison, Nicolas, *Semé sans compter : Appréhension de l'environnement et statut de l'économie en pays totonaque (Sierra de Puebla, Mexique)*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013, 453 pages.**

Recenseur : Jorge Legoas P.  
Université McGill

Après de longues années de recherches doctorales et post-doctorales, Nicolas Ellison publie un ouvrage riche et ambitieux sur le complexe agroforestier totonaque, qu'il analyse

à la lumière de l'anthropologie sociale, de l'histoire et de la socio-économie du développement. L'ouvrage cherche à transcender les divisions entre des champs épistémiques généralement étanches lorsqu'il fait fi des frontières, déjà assez floues, entre économie, société, et environnement. Il montre ainsi que l'économie des communautés totonaques est subordonnée à des normes sociales qui régissent le rapport idéal et matériel à l'environnement, et ce, bien que les conditions d'autonomisation du champ économique soient présentes.

L'étude a été réalisée par le biais d'enquêtes statistiques, et du recueil de données ethnographiques dans le municipio de Huehuetla (Puebla, Mexique), une région où l'économie des communautés rurales n'est plus centrée sur l'agriculture de subsistance. Ces communautés sont plutôt fortement liées au marché national et international (notamment à travers la production de café) et aux centres urbains. Connectées tardivement au réseau routier national, elles comprennent une majorité totonaque (85%) qui pratique une agroforesterie centrée sur la culture du café commercial et du maïs de subsistance, et une minorité métisse (15%) qui pratique l'élevage extensif du bovin.

La première partie de l'ouvrage comporte une analyse historique de la façon dont le rapport des communautés totonaques à leur environnement a progressivement été marqué par la colonisation espagnole, les jeux de pouvoir pré- et postrévolutionnaires, ainsi que l'insertion de la région dans l'économie de marché globale. Le contrôle individuel ou collectif de la terre, l'intensité de l'utilisation de cette dernière et l'occupation et la déforestation des régions boisées sont autant d'éléments qui ont varié tout au long de ces étapes, au rythme des politiques de développement capitaliste de l'État, des alliances entre factions politiques nationales et régionales, ainsi que de l'encouragement de l'église catholique au renouveau de la culture autochtone. Ellison, bien qu'il identifie une augmentation significative de la densité populationnelle dans la région, ne se borne pas à expliquer les variations mentionnées par une pression démographique, à la différence de Boserup (1965).

La deuxième partie de l'ouvrage montre comment des principes cosmologiques encodent les pratiques agricoles et le traitement de la forêt. Ces principes sont exprimés à travers des récits, des danses et des présentations d'offrandes que l'auteur identifie comme des témoins d'un renouveau identitaire dans la région. Le plus important des principes cosmologiques est celui qui permet de distinguer des entités vivantes comme étant chaudes ou froides. Par exemple, les terres des métis, dénudées de leur couverture arborescente pour y élever du bétail, sont considérées chaudes, alors que les terrains boisés des Totonagues, qui se trouvent à l'ombre des caféiers et d'autres espèces d'arbres, sont considérés comme froids. Ellison note toutefois une très forte influence catholique dans les récits mythiques et les pratiques ritualisées qui constituent le cadre de manifestation des principes cosmologiques lorsque le dieu chrétien y devient une figure centrale. Ce sont les célébrations aux saints et à Jésus-Christ, par exemple, qui ouvrent et ferment les différentes étapes des cycles de production agricole. Suivant la même logique, on trouve que le calendrier chrétien est la base de l'interprétation des anciennes divinités locales et du calendrier agricole lui-même.

La troisième partie de l'ouvrage s'attache à démontrer, et c'est la thèse centrale du livre, qu'en pays totonaque l'économie est subordonnée à des normes non économiques et qu'elle n'arrive donc pas à constituer un domaine complètement